



Handwritten mark resembling a stylized 'B' or 'E' with a diagonal line.

BULLETIN

du Mouvement Pétain

No 25 - 26

"Geprüft" - Stalag VI/G

15 DECEMBRE & 1er JANVIER 1944

---o---

MESSAGE AU MARECHAL

---o---

L'Homme de Confiance des Prisonniers de Guerre Français du Stalag VI/G adresse, à l'occasion de NOËL, le Message suivant au Maréchal PÉTAIN:

Monsieur le MARÉCHAL,

Au nom des Prisonniers de Guerre français du Stalag VI/G et en mon nom personnel, tous réunis en une même pensée d'amour et d'espoir, j'ai le très grand honneur de vous présenter nos meilleurs vœux empreints de profond respect et de vivante affection.

En dépit de la durée de notre épreuve, nous sommes restés unis et confiants, et nous le resterons. Animés par votre exemple, nous sommes plus que jamais résolus à mettre toute notre énergie, tout notre patriotisme au service de la FRANCE.

Vous guidez notre effort et vous nous aidez à accomplir, chaque jour un devoir sacré : "SERVIR", c'est notre idéal.

Puissent ces quelques lignes de vos fils en captivité vous apporter toute leur reconnaissance et la certitude qu'ils veulent rester dignes de la confiance que vous mettez en eux.

Stalag VI/G, le 15 Décembre 1943.

Sergent Claude PETIT, Homme de Confiance des Prisonniers de Guerre français.

Handwritten note: No P 1055 Res

S O M M A I R E

-
- Message au M a r é c h a l.
 - Le Bulletin vous offre ses vœux.
 - N o è l ! par KAE LIN.
 - F r a n c e 43
(d'après les chroniques de la Légion.)
 - La situation économique en France
au début de 44 par TAUPAIN.
 - Que vaut la France, par PLANTIER.
 - Un an de théâtre à la Hardthöhe
par le SPEAKER.
 - C o m m u n i c a t i o n s.

=====
: LE BULLETIN VOUS OFFRE SES VŒUX :
=====

CONNAISSEZ-VOUS LE BULLETIN ?

Le vingt-cinquième numéro du Bulletin du Mouvement Pétain au Stalag VI/G vous parviendra, nous l'espérons, avant les fêtes de NOEL. Vous y trouverez, comme à l'ordinaire, des articles de doctrine et d'information, mais aussi une esquisse des possibilités exactes de la France.

Par la fréquence de leurs signatures vous connaissez les camarades qui, depuis plus d'un an, participent à la rédaction de ce Bulletin. Vous savez maintenant qu'ils sont désintéressés. Aucun n'a vendu sa plume, aucun n'a fait fortune et l'équipe n'a bénéficié d'aucune relève massive et soudaine.

Vous avez pu juger par vous-mêmes de la forme et de l'esprit du Bulletin.

Grâce à un stock de papier, amassé peu à peu avec la patience tenace des fourmis, nous avons pu jusqu'ici assurer un tirage bi-mensuel de 700 exemplaires sur 12 pages. Cette régularité dont nous sommes fiers a été rendue possible par le dévouement de tous. Nous remercions particulièrement tous les camarades de passage au camp qui ont compté, épingle les feuilles, collé les bandes et les adresses.

Le Bulletin est écrit pour des Français, et des Français prisonniers. Nous avons développé au maximum les rubriques d'instruction générale, mais aussi les renseignements pratiques.

POUR L'AVENIR.-

Peut-être reprochez-vous parfois à nos articles leur austérité voire même leur abstraction. Ce sont des défauts professionnels chez quelques-uns d'entre nous. Mais, par ailleurs, nous nous refusons à toute polémique, à toute violence, à toute parole ou tout acte de désunion. Notre condition de prisonniers nous a

retranchés -malgré nous - du présent et de ses luttes. Nous n'avons qu'un espoir, l'avenir, et qu'un objectif, la paix.

C'est à l'Après-guerre que nous pensons quand nous rédigeons ce Bulletin. Forts de l'expérience de l'autre Après-guerre, nous savons que les problèmes de reconstruction et d'organisation prendront une ampleur gigantesque. L'économie, la société et sans doute la politique seront bouleversées. La France, gravement ébranlée par la guerre -plus peut-être moralement que matériellement- aura besoin d'une direction éclairée et - plus que par le passé- de la discipline des Français.

Discipline collective et liberté individuelle sont-elles inconciliables? Nous ne le pensons pas. Nous connaissons un pays qui depuis bientôt 100 ans a trouvé une formule qui les concilie. C'est un pays de culture française pour moitié, la Suisse.

Pourquoi la France ne parviendrait-elle pas, elle aussi, à un équilibre? Pour cela, il faut obtenir avant tout :

1/- La justice sociale qui seule mettra un terme à la lutte des classes, inévitable dans le système actuel.

2/- La prudence et la sagesse d'une politique étrangère, exactement proportionnée aux capacités réelles de la Nation.

3/- L'éducation politique de tous les Français, éducation encore bien trop rudimentaire. Trop de chefs égoïstes et irresponsables, mais aussi trop de contribuables récalcitrants, de réformés par piston, d'électeurs insatisfaits et de fraudeurs impunis. L'ignorance est la pire ennemie du bon sens. Les fausses nouvelles et les flatteries démagogiques ruinent rapidement les forces de résistance morale. Nous en avons fait la triste expérience.

PAS DE POLITIQUE.-

Il ne nous appartient pas de réaliser la justice sociale ni de conduire la politique extérieure. Par contre, nous pouvons parfaire notre éducation civique et notre connaissance exacte des conditions de la vie française. Nous savons combien la vérité est difficile à saisir, mais nous la rechercherons toujours, si dure soit-elle à nos sentiments ou à nos espoirs.

La guerre implacable qui se poursuit depuis plus de 4 ans engendre un état d'esprit dangereux. Des notions de simple bon sens qui réalisaient notre unanimité en 1940 s'obnubilent. Mais le désespoir ne conduit qu'aux aventures et à l'épuisement.

Nous avons toujours refusé de distinguer entre les camarades. Croyants ou libre penseurs, républicains ou monarchistes, conservateurs ou révolutionnaires, ce sont des Français "exilés malgré eux". Nous demandons seulement à tous de l'honnêteté, de la bonne foi, de la bonne volonté, et surtout de la tolérance.

L'intolérance a ravagé la France, intolérance religieuse avant 89, intolérance politique depuis la Révolution. La race française est trop appauvrie pour se payer le luxe de guerres civiles ou d'exécutions en masse sous prétexte d'idéologie. L'intelligence française est trop diverse et trop subtile pour s'engager d'un bloc sur une voie unique.

Peu nous importe le régime qui redonnera à la France son équilibre et aux Français la confiance en l'avenir. Nous n'avons aucune intention de faire carrière dans la politique. Chacun de nous a sa profession et n'aspire qu'à la retrouver au plus vite.

FIDÉLITÉ AU MARÉCHAL.-

Pourtant les Messages du Maréchal ont jeté les bases d'un ordre nouveau. La doctrine de 1940 répondait aux vœux des Français tels que l'exprimaient à l'Assemblée Nationale de Vichy les parlementaires de tous les partis. Nous sommes demeurés fidèles à cette doctrine. Peu nous importe qu'elle ne soit pas encore entrée dans les faits. Nous n'en rendrons pas responsable un vieillard de 87 ans qui a dû faire face à la situation la plus extraordinaire.

Notre dévouement au Maréchal a toujours été lucide et raisonné. Nous avons répudié toute idolâtrie, toute flagornerie. Le Maréchal n'est ni un roi, ni un tyran. Il a été simplement un des rares Français qui n'aient pas perdu la tête en 16, en 17, en 40 et en 42. Notre respect pour lui, notre confiance dans sa doctrine n'en sont que plus solides.

Aussi est-ce de tout notre cœur que nous nous associons au message adressé au Maréchal par notre Homme de Confiance à l'occasion de Noël. Plus que jamais, le Chef de l'Etat peut compter sur la loyauté et la reconnaissance des hommes qui se sont groupés sous son nom au St. Lag VI/G.

l'Equipe

=====

NOËL

1943 s'achève ... 1943 tombera bientôt dans l'oubli. Nos regards, nos espérances, nos aspirations se tourneront vers 1944.

Pourtant nous ne pouvons quitter cette année sans jeter un regard sur ce qu'elle fut, sur ce qu'elle nous a apporté, sur ce que nous avons fait et ce que nous aurions dû faire.

Je ne referai pas l'historique du MOUVEMENT PÉTAIN, je rappellerai simplement que dès Janvier 1943 le Mouvement pouvait accomplir pleinement sa mission.

En plus du Bulletin, il y eut les conférences au Camp et les visites de commandos. Plus du tiers de ces derniers reçurent la visite d'un conférencier de Juin à fin Novembre. Un mot sur ces visites.

Ayant vécu près de 30 mois, mes chers camarades, votre vie, il m'était relativement aisé de connaître vos aspirations, vos désirs et surtout vos craintes sur le Mouvement. En effet, je savais que celui-ci était considéré comme un instrument politique pour arriver à je ne sais quelle fin.

J'ai vu quelques fois des méins plus ou moins réticentes qui seraient celle que j'offrais en toute loyauté et en toute franchise. J'ai vu des regards méfiants mais je vous pardonnais bien vite ...

On nous a tellement dit et raconté que vous pensiez avec juste raison que c'était une fois de plus les mêmes sornettes ou "bobards" que vous alliez entendre.

Après quelques phrases la glace était définitivement rompue.

Non, voyez-vous, il ne s'agit plus de se lamenter sur notre état de crier contre ce qui fut. Il faut construire et je vous apportais les éléments de cette construction.

Tout d'abord L'UNION. Union de tous, union de nos coeurs et de nos cerveaux pour réaliser une oeuvre commune : le redressement de la Patrie.

Ensuite L'ENTR'AIDE et la SOLIDARITE nous ont permis de nous pencher sur la misère et l'infortune de notre prochain.

De nos passages dans vos kommandos, mes camarades et moi ont emporté un précieux et reconfortant souvenir. Nous n'étions pas toujours d'accord sur certains points de la Révolution Nationale, mais n'oublions pas, chers camarades, que le monde ne s'est pas fait en un jour et que c'est de la discussion que jaillit la lumière.

Mais sur l'union, l'entraide et la solidarité, j'emportais vos suffrages, car, comme je l'écrivais dernièrement, nous sommes avides de changement en en sentant la nécessité.

Ayant tous compris et admis que rien ne se fera sans l'union, un grand pas a été franchi. Mais si cette union en restait là, c'est-à-dire si, dans un avenir prochain, quand nous retrouverons nos familles, nos amis, tous ceux qui nous sont chers, nous perdions tout contact entre nous et que nous abandonnions nos beaux projets de prisonniers, L'UNION tant rêvée ne pourrait se réaliser.

C'est sur ce dernier point que nous devons réfléchir, nous devons nous préparer à réaliser cette union dès notre retour. Nous devons envisager quelle sera la forme de notre action et comment nous prendrons place dans la communauté française.

De deux choses, ou nous trouverons des Français qui auront les mêmes aspirations que nous, ou nous serons complètement seuls. Envisageons cette dernière hypothèse.

Là encore, deux directions à prendre :

Nous laisser conduire et engloutir par cette Masse qui n'aura rien compris ou ancrer dans les coeurs notre Révolution.

Dans la première hypothèse, nos mois de captivité, nos longues réflexions mûries dans l'attente tomberaient dans le néant.

Aurions-nous souffert physiquement et moralement surtout pour en arriver là ? Non, je ne pense pas que c'est cela que nous désirons.

Dans la deuxième hypothèse, il faudra être réellement révolutionnaire, être dur parfois même à des gens qui nous sont chers, mais il est et sera de notre devoir de ne pas laisser s'engloutir à jamais le résultat de l'épreuve que nous aurons malgré nous subie.

Pour cela, dès maintenant travaillons ferme, préparons-nous à cette tâche noble entre toutes : REALISER L'UNION.

Nous devons être les pionniers et les artisans infatigables de cette union. Nous serons des missionnaires au sens plein du mot.

Missionnaires de l'union pour la grandeur de la France.

Mes chers camarades, sommes-nous prêts à cette lutte ?
Sommes-nous prêts à accomplir notre devoir de missionnaire ?
Je vous demande, je vous prie d'y songer, de vous y préparer
avec cœur, car certainement il y aura lutte.

Nous avons pensé aux réponses que nous ferons à certains détracteurs ou calomniateurs, mais nous devons aussi apporter de l'action.
Il ne faudra plus reculer, aller toujours de l'avant pour que nous puissions voir se bâtir cette France dont nous rêvions derrière les barbelés.

Voilà, chers camarades, que notre travail est loin d'être achevé. Réclamer, prôner l'union, c'est bien mais il faut réaliser cette union. Il faut tendre les jarrets, devenir des hommes qui savent agir.

Après ce rapide tour d'horizon, je suis heureux de constater que celui-ci n'est pas si obscur que certains pessimistes veulent le faire paraître.

Noël nous retrouvera cette année encore autour de L'Arbre que nous aurons décoré avec des moyens de fortune, loin des nôtres, de nos amis, de la Patrie.

Noël sera pour nous la nuit de l'Espérance.

Espérance, que ce mot n'éveille-t-il pas dans nos cœurs d'exilés ?

Espérance de revoir ses vieux parents, sa femme.

Espérance de participer aux jeux et aux ébats des enfants.

Espérance encore de fouler le sol de France.

Espérance de revoir le clocher du village.

Espérance de reprendre sa place dans la Communauté Nationale.

Espérance d'une France plus forte et plus belle.

Espérance ... encore et toujours ce mot magnifique. Certains n'y croient plus, pourtant plus que jamais il faut y croire. Plus que jamais nous devons le proclamer haut et fort.

Mes camarades ne désespérons pas, elevons-nous au contraire vers cette étoile qui a pour nom ESPERANCE. Elle n'a jamais été aussi près de nos cœurs.

En cette veillée de Noël, soyez assurés, mes camarades, que je serai de cœur et de pensée près de vous. Je revivrai les minutes d'intense émotion que j'ai vécues les Noëls précédents auprès de mes camarades du 213.

Pour la nouvelle année, permettez-moi chers camarades de vous adresser mes vœux les plus sincères et les plus fraternels pour vous et vos familles, vœux auxquels mes camarades du Mouvement Pétain se joignent de tout cœur.

"Dans son Message de Noël 1942, le MARÉCHAL nous disait :
"A l'heure où il semble que la terre manque sous vos pieds, lève la tête vers le ciel, vous y trouverez assez d'étoiles pour ne pas douter de l'éternité de la lumière et pour placer où il convient vos espérances."

Méditons cette phrase.

Chers camarades, Courage ! Confiance ! Espoir ! Nous connaîtrons bientôt le bonheur et la joie du retour.

André KAELIN 6032 VI/GV

FRANCE 43

Plus que jamais la guerre pèse sur la France. Elle commande les moindres faits de la vie publique et privée. Les coups de théâtre diplomatiques alternent avec les dures batailles. Mais la "rupture de l'équilibre des forces" qui décida de la Grande Guerre n'est pas intervenue. Dans le Bulletin du 1er Septembre dernier, nous essayions de faire le point. Depuis des faits nouveaux sont intervenus.

I - LA FRANCE ET L'EMPIRE , CHAMPS DE BATAILLE.

L'importance stratégique et économique du territoire français explique l'âpreté de la lutte livrée pour sa possession par les belligérants. Les côtes du Pas de Calais et de Bretagne, le couloir du Rhône, le bassin houiller du Nord et le fer de Lorraine sont des positions-clé de l'Europe, tandis qu'au nom même de Paris s'accrochent en foule des souvenirs dominateurs et des réalités spirituelles. En Méditerranée, la Corse surveille l'archipel italien, Tunis et Bizerte le passage vers la Méditerranée orientale. Sur l'Atlantique, Casablanca et Dakar jalonnent les routes du centre et du sud.

Les deux grandes offensives de cette guerre ne pouvaient pas ignorer des objectifs aussi essentiels. La première -celle de l'armée allemande de 1939 à 42- aboutit à la conquête ou à la neutralisation de la plupart de ces positions. La seconde -celle des Alliés- depuis novembre 42- comprend également des objectifs français. L'installation des Anglo-Saxons en Afrique du Nord a coïncidé avec l'offensive d'hiver des Soviétiques. Pareillement, l'offensive d'été déclenchée au début de juillet en Ukraine s'est doublée d'une attaque anglo-américaine contre l'Italie. Certes, ce ne sont pas là des territoires français. Pourtant, ces opérations ont eu de graves répercussions sur notre destin national.

1) Le débarquement en Sicile le 10 Juillet et le repli immédiat des troupes italiennes provoquent le 25 juillet la chute de Mussolini et du régime fasciste. La doctrine et l'esprit autoritaires en paraissent atteints. Un fort courant libéral se manifeste aussitôt en France et le retour au régime républicain rencontre une faveur croissante. Une agitation plus ou moins dirigée de l'extérieur s'étend à nos villes et à nos campagnes.

2/- Le débarquement en Calabre, en corrélation avec la conférence Roosevelt-Churchill qui se réunit à Québec à partir du 12 Août, provoque le 8 septembre la capitulation de l'Italie. Les belligérants saisissent des gages territoriaux. Le Roi et l'Armée passent presque aussitôt dans le camp allié. Cette nouvelle phase du duel germano-britannique en Méditerranée entraîne l'accentuation de la guerre aérienne sur tout le territoire français, ainsi que l'installation des Alliés en Corse au début d'octobre.

3) Les succès tactiques remportés sur le front est au cours de l'été (prise de Kharkov) et de l'automne (prise de Kiev et Smolensk) permettent aux Soviets de mener une politique de grande envergure. La conférence de Moscou fin octobre, celle de Téhéran fin novembre en sont des preuves diplomatiques. En même temps, l'action communiste s'intensifie en France et le parti communiste fait une rentrée sensationnelle en Afrique du Nord.

4) La résistance allemande qui s'est manifestée en Russie (Kriwoi Rôg et Jitomir), dans la Mer Egée, les Balkans et surtout l'Italie (occupation de Rome, restauration de Mussolini et du Fascisme) s'est également affirmée en France. Les troupes d'occupation allemandes ont immédiatement remplacé les Italiens dans le sud-est, tandis que des opérations de police étaient conduites contre les insurgés des divers "maquis".

De tous ces événements de guerre, les plus douloureux ont été les bombardements anglo-américains. Le début de l'été avait marqué un ralentissement notable. Brusquement, les attaques reprirent dans la seconde quinzaine d'août. Des villes du nord, Chartres, la banlieue parisienne, Paris même, subirent des destructions et des pertes de vies humaines. Nantes fut atrocement meurtrie. En même temps commencèrent des attaques contre l'ancienne zone non occupée qui avait été jusque là épargnée. La première ville touchée fut Montluçon, bientôt suivie par les aérodromes de la région de Marseille. Les opérations en Italie amenèrent les Anglo-Américains à pilonner des objectifs à proximité de la frontière italienne, en Provence et en Savoie notamment. Annecy, Modane, Cannes, Nice, Marseille furent touchés tandis que Toulon était en partie détruit. Ainsi la France continue de souffrir de cette terrible guerre sérienne qui aura été le cauchemar du conflit actuel.

Par contre, les opérations en Corse ont été assez brèves. L'île servit surtout de voie de repli aux troupes allemandes de Sardaigne rejoignant Livourne. Il n'y eut de combats sérieux qu'aux abords de Bastia. Par contre, des désordres éclatèrent dans l'intérieur de l'île pendant la période toujours critique qui s'étend entre deux occupations. Le général Giraud vint en personne avec des troupes d'Algérie. Ainsi, la Corse, dernière position de la France outre-mer, relève-t-elle maintenant du gouvernement dissident.

II - LA VICTOIRE DU GAULLISME EN AFRIQUE DU NORD.

L'opinion a suivi avec attention les événements qui se sont déroulés au cours de l'été et de l'automne en Afrique du Nord. La poussée communiste et la formation d'un gouvernement gaulliste ont été les faits les plus marquants.

La poussée communiste est en corrélation étroite avec l'activité diplomatique du gouvernement des Soviets en Méditerranée. Alger est, en effet, le siège du Comité Interallié de la Méditerranée. Le gouvernement de Moscou y est représenté par le diplomate Wychinski. Fin août, il a très habilement reconnu le comité français d'Alger comme un gouvernement régulier, alors que l'Angleterre et les Etats-Unis ne lui accordaient qu'une reconnaissance partielle. Il put accorder auprès de lui un second diplomate, Bogomolov. En échange, les députés communistes récemment libérés recouvrèrent leur liberté d'action. Ils furent bientôt rejoints par les leaders, Ducloux, Maurice

Thorez et André Marty. Les résultats les plus apparents furent des meetings tumultueux et la renaissance de l'esprit Front Populaire en Algérie. Le Comité d'Alger ne pouvait rester longtemps insensible à cette pression de l'extrême gauche.

Depuis le mois de juin, le Comité dissident était dirigé conjointement par le général Giraud, qui avait toujours affirmé son attachement à la Révolution nationale, et le général de Gaulle, ardent champion du système républicain en même temps que de l'alliance anglo-saxonne. Cette dualité ne pouvait durer: la tendance Giraud fut rapidement mise en minorité et de Gaulle prit la direction des affaires politiques. Le commissaire aux Affaires étrangères signait avec le délégué américain Murphy un accord octroyant au Comité le bénéfice de la "Loi Prêt et Bail". Les fonctionnaires et les officiers suspects d'attachement à Vichy étaient limogés. Enfin -mesure symbolique- le Décret Crémieux fut rétabli en octobre: les Juifs algériens ont retrouvé tous les droits que la Révolution nationale leur avait retirés. En même temps, affluaient à Alger, outre les communistes, des hommes politiques de plus en plus nombreux, presque tous de gauche comme Queuille, Vincent Auriol, Pierre Bloch, Mendès France, Pierre Cot, etc. C'étaient là des éléments favorables à de Gaulle.

Le résultat fut le rétablissement d'un fait de la 3^{ème} République et du Parlementarisme en Algérie, huit jours après la conférence de Moscou. Le 8 novembre, le général Giraud abandonnait la co-présidence du Comité pour ne conserver que le commandement des troupes. La plupart de ses partisans quittaient le Comité en même temps. Le 9, de Gaulle formait un cabinet avec 5 parlementaires connus, André Philip et Le Troquer, S.F.I.O., Queuille et Mendès France, radicaux, Jacquinet, modéré. D'autres portefeuilles revenaient au général Catroux, à l'ancien ambassadeur en Turquie, Massigli, et à une dizaine de hauts fonctionnaires et techniciens. Les communistes avaient refusé la participation.

Une Assemblée consultative double maintenant le Comité. Elle est formée d'anciens parlementaires et de membres désignés en nombre proportionnel à la représentation des partis dans la Chambre de 36. Ses attributions restent assez mal définies. Le député Félix Gouin la préside et les députés communistes figurent dans de nombreuses commissions.

Sous l'impulsion de cette Assemblée, l'épuration a été accélérée. Des commissions d'enquête ont été constituées devant lesquelles comparaissent les hommes de la Révolution nationale qui avaient suivi Darlan. Peyrouton et Pierre Etienne Flandin ont été mis en résidence surveillée, tandis que le sort de l'ancien secrétaire de l'Intérieur, Pucheu, et de l'ex-général Bergeret reste douteux. Plus que jamais les passions politiciennes sont déchaînées dans la dissidence. Ce n'est ni un gage d'unité, ni une preuve de force.

Aussi bien, les Anglo-Américains qui occupent le pays ont-ils une influence prépondérante en Afrique du Nord. Bien qu'il soit représenté à la Commission interalliée de la Méditerranée par Massigli, le Comité s'est plaint de n'avoir point été consulté pour l'armistice italien. Plus récemment, le franc a subi une dévaluation de près de moitié: la livre est passée de 175 à 300 francs. Enfin, les affaires du Liban ont obligé le Comité à s'incliner devant l'Angleterre.

Conformément aux promesses du général Catroux, la République libanaise proclama son indépendance au début de novembre. Immédiatement le haut commissaire gaulliste Helou fit arrêter le Président de la République et les ministres. Il y eut des émeutes à Beyrouth. Tous les pays arabes protestèrent et la presse anglaise se joignit à eux. Les gouvernements britannique et américain intervinrent à Alger. Le général Catroux partit hâtivement en avion. Il remit en liberté le Président et les ministres. Le haut commissaire Helou fut rapatrié à Alger et provisoirement remplacé par Yves Chataigneau. Ainsi ont été fortifiées les aspirations à l'indépendance totale de la Syrie et du Liban. Les derniers vestiges d'influence française seront-ils éliminés de l'Orient ?

III - LES DIFFICULTÉS FRANÇAISES .

Tandis que la République renait à Alger, la France métropolitaine traverse une crise grave où apparaissent de dangereux ferments d'anarchie. Le "terrorisme" en est l'aspect le plus frappant.

La lecture des journaux ne permet que difficilement de caractériser ce terrorisme. Il semble bien qu'il soit assez complexe. Il y a un terrorisme militaire qui se traduit par des attaques de bandes de rétractaires et d'insoumis contre des installations stratégiques et économiques (récoltes, voies ferrées, usines, etc). Il y a un terrorisme politique dirigé contre certains partis, le P.P.F., le R.N.P. notamment et la Milice en zone sud. Il se double d'une lutte contre les institutions de justice, de police et la gendarmerie. Enfin il y a un banditisme, le plus souvent étranger, qui profite de la confusion des idées et de l'affaiblissement des forces de défense pour s'attaquer aux personnes et aux biens ou aux cartes d'alimentation détenues dans les maires. Dans bien des cas apparaît nettement sa collusion avec les trafics louches du marché noir.

Cette agitation n'est pas nouvelle. Elle est apparue pendant l'été 41, immédiatement après le déclenchement de la guerre germano-russe. Une sévère répression l'avait paralysée au début de 42. Sa brusque renaissance en juillet 43 s'explique en partie sans doute par les difficultés matérielles: la soudure fut obtenue de justesse et trop de gens sans ressources vivaient dans le "maquis". Mais il y eut aussi des mots d'ordre étrangers: sabotage, assassinats. On ne peut que mettre en parallèle cette recrudescence et le déclenchement de l'offensive alliée.

Le trait distinctif du terrorisme 43 c'est son extension dans les campagnes: récoltes incendiées, attaques de fermes, de maires et de gendarmeries rurales. Les foyers principaux sont les régions montagneuses, refuges classiques des insoumis et des brigands: Savoie, Dauphiné, Puy de Dôme, Corrèze surtout. Mais les villes n'ont pas été épargnées. Les rapides Paris-Marseille ont déraillé près de Chalon et de Mâcon. Grenoble a connu des émeutes le 11 novembre. Un peu partout de mystérieux cyclistes ont "descendu" à coup de mitraillette des passants soigneusement repérés. Des bombes à retardement ont explosé dans les immeubles et jusque sur la fenêtre de M. de Prignon. Toulouse s'est illustrée: l'avocat général Lespinasse, l'intendance de police Bartholet, le général Philippon et jusqu'au chef de l'ancien parti radical, Maurice Sarraut, ont successivement trouvé la mort. Enfin, la région parisienne a connu de multiples sabotages.

Aucun gouvernement français ne pourrait tolérer pareils désordres, si même ils se camouflent sous divers paravents. Le Président Laval, ministre de l'Intérieur, a eu la lourde charge de la répression en même temps que le garde des Sceaux, M. Gabolde. La police a été considérablement renforcée, des expéditions ont été organisées contre les centres principaux. Gendarmes et policiers ont reçu le droit de tirer sans sommations. De nombreuses condamnations à mort ont été prononcées et la guillotine remplacée par le poteau d'exécution afin d'abréger les délais. Enfin, les internements administratifs ont été étendus. Malgré ces rigueurs, le terrorisme est en plein essor au début de décembre.

Les milieux politiques se sont émus de cette vague de fond, d'autant que les apparences constitutionnelles prises par le Comité d'Alger ne pouvaient manquer de frapper l'opinion. Des échos de presse signalent que la convocation de l'Assemblée nationale aurait été envisagée. Mais de ce malaise nous n'avons eu d'autre preuve tangible que la démission de M. Hubert Lagardelle, ministre du Travail, le 21 novembre, à la suite de difficultés pour l'application de la Charte du Travail.

Un communiqué officiel de Vichy a annoncé le rattachement provisoire du Secrétariat du Travail au Ministère de la Production. M. Bichelonne, titulaire des deux départements, devra "réaliser des mutations dans le domaine de la main d'oeuvre" et résoudre "les problèmes complexes posés par la remise en ordre des salaires". Le même communiqué ajoute que M. Bichelonne "a entrepris à cet égard des négociations importantes qu'il lui appartient de mener à leur terme".

La question de la main d'oeuvre française en Allemagne est au centre de ces préoccupations. Question capitale pour l'avenir de la race et de la nation, question douloureuse pour les familles et les individus. Le gouvernement met tout en oeuvre pour lui trouver des solutions successives. Il favorise en outre tous les efforts d'organisation des ouvriers français en Allemagne, obtenant la création à côté de la mission Bruneton s'occupant des ouvriers de l'industrie, de la Mission Mathurin dont ressortissent les travailleurs de l'agriculture.

Mais il est bien certain que seule la fin de la guerre mettra un terme à la misère et aux difficultés de toute espèce qui pèsent de plus en plus lourdement sur la France. Il serait puéril de croire d'ailleurs que, la paix revenue, tout se résoudra facilement. Le travail de reconstruction matérielle et morale présentera de telles difficultés que la question de direction prendra une importance primordiale. A ce moment seulement on pourra juger de la valeur des principes de base, désignés depuis trois ans du nom collectif de "Révolution Nationale".

d'après les CHRONIQUES DE LA LEGION.

=====
" L'Etat a pour fin la sécurité, le bonheur et la prospérité
" de la Nation. Il doit au criminel le châtement, à l'innocent la protection, à tous la souveraineté des lois ".
(Principes de la Communauté).

LA SITUATION ECONOMIQUE EN FRANCE

AU DEBUT DE L' ANNEE 44 .

Dans le Bulletin No 12 du Mouvement Pétain, nous avons vu comment se présentait la situation économique de la France au début de l'année 43. Voici, hâtivement brossée, un tableau de cette situation au début de la cinquième année de guerre. Vous y verrez en comparant ces deux études que l'économie française se trouve devant des difficultés de plus en plus graves dont quelques unes sont insolubles:

- la raréfaction de la main d'oeuvre et des moyens de transport,
- l'usure d'un outillage qu'il devient chaque jour plus malaisé d'entretenir et de renouveler,
- le défaut de matières premières,
- la pénurie de combustible et d'énergie.

En outre, cette année, la coupure de l'Afrique du Nord avec la métropole se fait cruellement sentir. Les répercussions de cette situation ne pouvaient manquer d'être profondes dans l'ordre économique et financier du pays.

1.- AGRICULTURE ET RAVITAILLEMENT.

Le premier semestre de 1943, après un hiver doux et même insuffisamment neigeux, mais qui a généralement favorisé les travaux de la campagne, a été marqué par une température supérieure à la normale. L'été, accentuant et prolongeant la sécheresse, en particulier dans la région du Sud-Ouest, a entraîné des conséquences nuisibles aux pâturages et aux récoltes fourragères, et de ce chef des difficultés pour l'élevage, les animaux étant insuffisamment nourris et le poids de la viande diminuant sensiblement. Toutefois, les régions principalement touchées par cette sécheresse sont heureusement les moins productives en temps normal.

Les populations rurales ont cherché à compenser le manque de pain par une extension du petit élevage, mais, comme conséquence, cette évolution a contribué à raréifier le grain.

D'autre part, le manque d'engrais ou leur emploi en quantités insuffisantes (phosphates de l'Afrique du Nord), les obstacles rencontrés pour la reconstitution ou l'entretien du cheptel et du matériel de culture risquent plutôt d'empirer que de s'améliorer. Enfin, si les requisitions de main d'oeuvre n'ont pas porté directement sur la main d'oeuvre agricole, il n'en a pas été de même pour les artisans exerçant dans les campagnes ou les petits centres.

La remise en culture des terres abandonnées ne progresse que lentement et les conditions présentes ne permettent guère d'envisager des rendements élevés: en tablant sur 54 à 57 millions de quintaux comme montant des dernières récoltes en blé, le rendement moyen à l'hectare resterait compris entre 13,5 et 14,2 q, ce qui nous ramène au rendement du début du premier siècle.

La pénurie des matières grasses paraît toujours être la plus grave. La France n'ayant plus l'appoint de l'Afrique du Nord. Néanmoins la culture du colza qui était tombé presque à rien depuis quelques années

réoccupe actuellement plus de 60.000 hectares, en progression assez nette sur l'année précédente. Mais on reste encore fort en deça des 200.000 hectares jugés désirables pour faire face aux besoins actuels les plus pressants.

En résumé, la production agricole est relativement stationnaire avec tendance à la baisse. Si l'on tient compte des encouragements donnés et des efforts faits pour relever cette production au cours des 3 dernières années, ces constatations portent à conclure qu'autant que prévaudront les conditions actuelles, les chances d'amélioration sérieuses paraissent devoir être écartées.

II.- SECHEUR INDUSTRIEL.-

La production industrielle qui avait déjà fléchi en 1942 a marqué cette année un nouveau temps de recul. Les entraves qui résultent de l'insuffisance des matières et des sources d'énergie n'ont pas disparu. En ce qui concerne la force électrique, la sécheresse de ces deux étés consécutifs a rendu la situation plus difficile à tel point que des mesures de rationnement de courant ont dû être prises. En dernier lieu on apprend que cette situation doit conduire à appliquer à l'industrie un arrêt de 2 jours consécutifs par semaine.

L'extraction du charbon ne s'est pas sensiblement accrue, malgré la mise à contribution des bassins les moins riches. De nouvelles réductions dans la circulation des trains ont été imposées à la S.N.C.F.

La crise des transports est aussi particulièrement inquiétante. La route n'assure plus qu'une faible partie du trafic: le tonnage des marchandises transportées par les chemins de fer n'a cessé de baisser malgré tous les efforts: l'état de la batellerie n'a permis d'assurer qu'une compensation partielle.

Le matériel et l'outillage en service ou au repos forcé s'use et ne peut être remplacé au fur et à mesure, ce qui est particulièrement grave non seulement immédiatement, mais surtout dans l'avenir au cas de la nécessité d'une reprise rapide de la production après la cessation des hostilités.

A ces difficultés s'est ajoutée dans les 3 premiers trimestres l'incidence croissante des prélèvements de main d'œuvre pour les transferts en Allemagne. Ces prélèvements sont actuellement arrêtés.

Enfin, les effets directs de la guerre se font sentir sous forme de destructions par les bombardements aériens.

III.- COMMERCE, PRIX, MONNAIE.

En 1943, les organes commerciaux dont relève la fonction de distribution se sont moins anémiés que transformés. Il tend à se produire une modification de la fonction commerciale. Les règlements stricts imposés aux commerçants ont pour effet d'accentuer la tendance à en faire de simples agents de distribution des produits, en les transformant en quelque sorte en des auxiliaires de l'administration. Dans ce sens, le grand nombre de détaillants qui s'était maintenu en dépit de la concentration a servi en somme les intérêts du public, grâce à l'éparpillement des points de distribution.

Le mouvement de hausse sur les prix de gros et principalement sur ceux des produits agricoles a tendance à s'accroître. Quant aux prix

de détail, sur les prix officiels, la pente ascendante régulièrement observée depuis 3 ans a été maintenue. La hausse se poursuit au rythme approximatif de 20 à 25% par an.

L'appréciation du niveau et des tendances des prix sur les transactions libres ou clandestines est délicate, car il s'agit d'un ensemble très disparate. La question des transports joue ici un rôle prépondérant, car le contrôle s'opère plus facilement à l'occasion du déplacement des marchandises. Les écarts sont donc considérables, même dans un rayon restreint. D'une façon générale, ce sont les conditions de l'offre qui déterminent les cours, mais il y a lieu aussi de tenir compte de la nature des rapports entre le producteur et l'acheteur. La tendance à la hausse qui avait prévalu depuis le début de la guerre a été interrompue et, sauf peut-être pour les articles de consommation immédiate, il y a eu baisse plus ou moins profonde.

L'injection massive des moyens de paiement, l'excès dans la création des signes monétaires est la cause directe des charges imposées à l'Etat Français, toujours sous le régime de l'Armistice. Le montant s'en trouve gros à toute la fraction du revenu national qui ne trouve plus à s'employer dans les dépenses autrefois courantes ou dans les investissements habituels.

Cette année, l'augmentation de la circulation a été supérieure sur celle de 1942 de 100 milliards. Cette circulation atteint maintenant (dernière situation de la Banque de France) 480 milliards. Elle est résorbée en partie par le système dit du circuit fermé : l'Etat émettant des bons du Trésor pour emprunter aux particuliers. Cette augmentation de la monnaie ne correspond à aucun accroissement des biens - au contraire-, sans ce moyen la situation serait catastrophique, car le pouvoir d'achat du franc diminuerait d'heure en heure.

Voici au sujet de notre monnaie nationale, et pour terminer sur une note un peu plus optimiste, un extrait du rapport des Grandes Banques françaises :

"Contrairement à une opinion qui fut répandue au lendemain de l'armistice, il est de plus en plus évident que la valeur réelle du franc a été sous-estimée. Non seulement son pouvoir d'achat effectif est supérieur à celui qui lui est communément attribué, mais le redressement continu de notre devise sur les marchés internationaux prouve que l'étranger ne juge pas sous d'aussi sombres auspices l'avenir d'une monnaie qu'alourdit l'accroissement simultané de la dette et de la circulation."

"Tant que les circonstances resteront troublées et qu'on ignorera la durée du conflit, rien de définitif ne pourra être atteint. Mais il est déjà essentiel et réconfortant de savoir que les pronostics ne sont pas défavorables à notre monnaie car elle est le reflet de la situation économique générale de notre pays."

Et voici une nouvelle officielle : il paraît qu'au marché noir le Louis d'or qui coûtait encore il y a quelques mois 5.000 frs serait tombé à 2.500 frs ! Vous porteriez-vous vendeur ou acheteur à ce cours. Depechez-vous de passer vos ordres à votre banquier puisque officiellement les prisonniers peuvent maintenant choisir une banque française, s'y faire ouvrir un compte, et y déposer les économies qu'ils ne font pas parvenir à leurs familles!

Raymond TAUPAIN

QUE VAUT LA FRANCE ?

Si nous raisonnions à la façon de Candide, héros voltairien, nous ne craindrions pas d'affirmer que la crise inouïe où se débat notre pays a quelques avantages incontestables. Le premier est d'écraser notre orgueil d'hommes du XX^{ème} siècle sous le poids des soucis primitifs ; le second d'ébranler notre naïve croyance aux miracles nationaux imprudemment exaltés ; le troisième de nous obliger à dresser un bilan sincère de nos forces et de nos valeurs.

POURQUOI UN BILAN SINCÈRE ?

Mais cet inventaire n'a de sens que dans la mesure où nous nous comparons à l'étranger. Si notre pays occupait avec son Empire un continent séparé ou mieux une planète réservée, nous ne poserions pas la question : "Que vaut la France ?" Nous pourrions nous réjouir en toute liberté de nos ressources variées, de notre douceur de vivre et de nos élans humanitaires. En soi, cet idéal français, dédaigneusement qualifié de "petit bourgeois", en vaut bien un autre. Il est même plein de charmes.

Malheureusement pour nous, la plupart des peuples de la planète ont d'autres aspirations : Orientaux passifs et Slaves grégaires, mais aussi Nordiques, Anglo-Saxons et Germains, qui depuis la Réforme ont pris rapidement la direction des affaires européennes et de l'économie mondiale. A Berlin, on pense "race et espace vital", à Londres "colonies, courtages et domination des mers", à New-York "matières premières, concurrence, spéculation". Partout en somme triomphe le "struggle for life", "la lutte pour la vie" qui sélectionne les forts et assujettit les faibles.

Cette évolution peut nous déplaire. Elle est un fait. Elle nous force à choisir comme Mac-Mahon : "Se soumettre ou se démettre". Pendant cinquante ans nous avons essayé d'échapper au dilemme. La catastrophe de 40 et notre intégration à des économies étrangères pendant cette guerre risquent d'être décisives. Si, comme vient de nous le signifier le Maréchal Smuts, la France disparaît de la scène du monde en tant que grande puissance, elle sera vassale. Vassale dont l'importance dépendra directement de son utilité pour le suzerain. Plus elle fournira, plus on aura besoin d'elle, plus elle aura d'autonomie. Si, au contraire, elle reconquiert son entière indépendance, elle devra se jeter avec toutes ses forces et une énergie décuplée dans le grand combat pour la vie.

Dans les deux cas, il nous faut connaître exactement nos possibilités afin d'éviter toute erreur de direction et d'appréciation. Qu'ont-elles ? Que valent-elles ?

UNE POSITION NÉVRALGIQUE.-

La nature a tracé les cadres physiques de notre destin. Elle nous a donné un espace limité sous un climat à peu près uniforme. Un demi-million de kilomètres carrés, à peu près autant que l'Allemagne, plus que l'Angleterre, mais vingt fois moins que les Etats-Unis qui sont, il est vrai une création artificielle. C'est

peu en un siècle d'économies continentales.

Comment changerions-nous notre position entre trois mers et trois grands pays continentaux ? La France touche à la Méditerranée qui fut l'axe de la civilisation gréco-latine avant de guider le trafic vers l'Orient et l'Extrême-Orient. Elle a une petite fenêtre sur la Mer du Nord qui est le grand lac des Nordiques et une large façade sur l'Atlantique qui est le trait-d'union du monde blanc au XX^e siècle. Par ses attaches terrestres, elle est étroitement soudée à l'Europe. C'est un privilège par temps calmes. C'est un terrible danger en temps de troubles. La France est un carrefour et un marché en même temps qu'un champ de bataille. Forte, elle rayonne sur les terres et sur les mers. Faible, elle est écartelée entre des forces contraires, sans cesse menacée de morcellement.

NOTRE SOL EST-IL RICHE ?

Certes, pour résister, nous ne sommes pas dépourvus d'armes : l'harmonie de la configuration et la richesse de notre sol sont vantés depuis l'Antiquité. Il ne faudrait pas regarder de trop près. Sans doute, les hautes montagnes sont sur le pourtour pour servir de frontières, mais quelle gêne introduit le Massif Central au cœur même du pays ! Nos vallées fluviales sont d'une exceptionnelle fertilité, mais nos rivières sont difficilement navigables. Les plateaux à limons du Bassin Parisien, Picardie, Beauce, Brie, Valois, etc. .. sont des terres opulentes qui ne craignent la comparaison avec aucune autre en Europe, mais que de sols médiocres, argileux ou sableux, exposés aux sécheresses d'étés trop subits et aux inondations d'hivers trop pluvieux. Le citadin raille les plaintes rituelles du paysan français sur le temps et sur la terre. C'est l'homme des champs qui a raison. Regardez la carte : la Gascogne, les terres froides du Limousin, des Ardennes et de Bretagne, les rocailles calcaires de Champagne ou des Caussés occupent la moitié du pays. Et qu'offrent les Alpes, les Pyrénées, les Vosges, le Jura ou les Cévennes sinon des pâtures couvertes de neige pendant six mois ? La richesse du sol français est une légende : on confond fertilité et variété. Rares sont les terres qui conviennent à la grande culture moderne, industrialisée et spécialisée la seule qui compte aujourd'hui dans l'économie mondiale. Les amendements et les engrais peuvent diminuer la marge d'infériorité. Ils ne la supprimeront pas plus que les méthodes d'exploitation collective soviétiques.

UN SOUS-SOL INCOMPLET.-

Quant au sous-sol, il faut reconnaître sa faiblesse. Il renferme un peu de tout. Au temps des Romains, la Gaule était le paradis des mineurs et des maîtres de forges. En dehors de ses eaux thermales célèbres, la France moderne ne peut compter que sur le fer et l'aluminium. L'étranger nous envie les bauxites provençales, les hématites normandes et les énormes gisements de minette lorraine. Encore ces derniers sont-ils bien exposés et leur qualité bien médiocre. Pourtant l'infériorité majeure qui pèse sur nos destins nationaux c'est la dette en combustible. La houille française est de qualité moyenne, mais morcelée en de multiples petits bassins. Un gros gisement : le Nord Pas-de-Calais-Borinage n'est à nous qu'en partie et il est excentrique. Avant la guerre, notre rythme d'exploitation dépassait celui des autres puissances charbonnières ; malgré quoi la France produisait huit

fois moins que l'Amérique, sept fois moins que l'Allemagne (lignites compris), cinq fois moins que l'Angleterre et trois fois moins que l'U.R.S.S. Le pétrole est pratiquement inexistant : on a renoncé à l'espoir d'un Bakou pyrénéen.

Pour combler ce vide affreux de combustible et de carburant, que nous offre la Nature ? Il y a bien l'énergie des torrents, mais trois années de sécheresse viennent de démontrer la fragilité de la production hydro-électrique. Il y a aussi le bois que le climat océanique favorise particulièrement. Mais il faut choisir : ou les forêts ou les cultures. Après des réserves canadiennes, russes ou brésiliennes, nos taillis et futaies sont des parcs pour leçons d'amour ou après-midi de faunes. D'ailleurs le bois a des usages plus intéressants que d'alimenter des gazogènes. L'industrie allemande a démontré qu'il peut être le fondement d'une économie fermée. Le bois remplace les textiles exclus par notre climat : laine, coton, soie.

Ainsi réduite à son seul territoire, la France par sa diversité a plus de chances de vie que l'Angleterre, parasite de l'étranger 6 jours sur sept, ou que l'Allemagne tributaire de l'habileté ou de l'imagination de ses savants. Mais elle manque de ces produits-clé, de ces capacités exceptionnelles qui décident de la vocation et de l'avenir d'un peuple. Pour franchir les bornes que nous a assignées la Nature, il faut un effort prodigieux, une volonté tenace, un esprit de sacrifice sans égal. Le peuple français du XX^{ème} siècle en est-il capable ?

EXISTE-T-IL UN CARACTÈRE FRANÇAIS UNIQUE ?

Si nous nous connaissons mal, des étrangers ont fait notre portrait. Ils nous ont jugé diversement, admiratifs ou hostiles, mais jamais indifférents. Les Anglo-Saxons nous considèrent comme des timorés et des attardés, les Allemands sont frappés de notre individualisme et les Slaves de notre avarice. Tous s'accordent sur une certaine légèreté, un esprit brillant mais superficiel et versatile. Toutes choses peu favorables aux grandes réalisations nationales ! Il faut se méfier de ces peintures collectives, de ces "analyses spectrales", de ces généralisations systématiques, car la variété du sol français se reflète dans la variété des hommes.

Variété des races dont aucune n'a conservé la prééminence. Vieux peuples méditerranéens, Ibères et Ligures du Pays Basque, des Alpes et de Corse, Celtes du Massif Central et de Bretagne, Germains de Flandre Scandinaves de Normandie sont les bars témoins conservés purs du passage de peuples multiples. Les temps modernes ont amené des contingent étrangers fort importants : Espagnols, Italiens, Slaves, Juifs. Ils modifient lentement notre caractère national. Il n'y a pas de "race française", mais un peuple français dont l'unité dépend de la seule politique : œuvre des Rois, rassembleurs de terre, œuvre des Républiques créatrices d'idéaux communs.

Variétés régionales et provinciales se sont conservés beaucoup plus vivaces que l'idéologie officielle ne nous le persuadait. Peut-on confondre, par exemple, les hommes de l'Ouest, traditionnalistes, catholiques et féconds avec les Méridionaux libres-penseurs, sceptiques, avares d'enfants. La Flandre reflète des influences nordiques certaines, le sens de l'organisation et de la hiérarchie, l'esprit d'entreprise, alors que l'ensemble français porte des traces latines évidentes. Un fléau national comme l'alcoolisme s'exaspère en certaines provinces

bien délimitées. André Siegfried a noté les nuances que la Géographie introduit dans les opinions politiques : granits conservateurs, calcaires républicains. Pourquoi la Gascogne était-elle Bonapartiste au début de ce siècle, le Languedoc royaliste, la Normandie orléaniste, la Bretagne cléricale et la Bourgogne républicaine ? Ces différences correspondent à des conceptions de vie différentes, par suite à des possibilités d'action, à des capacités différentes. Entre ces tendances divergentes, la vie française exige le compromis. Malheureusement le meilleur compromis est la stagnation : les cabinets d'Union National nous ont démontré cela sous la III^{ème} république.

Les différences sociales ne sont pas sans importance. Sous l'ancien régime, l'opposition entre l'aristocratie, héroïque, brillante, frondeuse, et le peuple, soumis, pacifique, laborieux, était si nette que les historiens du siècle dernier l'attribuaient à une différence de races. Aujourd'hui même, bourgeois, paysans, ouvriers, ont des goûts, des aspirations, des intérêts différents. Pas d'unité de vues, pas d'unité de direction, cela favorise la tolérance et la liberté, mais affaiblit notre potentiel national.

Autre fait capital : l'opposition de Paris et de la province, plus exactement l'exaltation de Paris au dépens de la France. Depuis le XVII^{ème} siècle, toutes les énergies françaises ont été groupées systématiquement - et avec le consentement de l'opinion - dans la capitale monarchique, puis républicaine. Les talents intellectuels et politiques, les capitaux, les entreprises ont été littéralement pompés. Les villes provinciales se sont anémiées, la civilisation française est devenue une civilisation parisienne. Il y a perte de forces en même temps que danger de mort lorsque pour une raison ou une autre, Paris ne peut plus remplir sa fonction. Par ailleurs, l'incomparable prestige de Paris à l'étranger a eu ses dangers : le plus grave fut à coup sûr l'afflux des foules cosmopolites. La vie parisienne est plus sensible aux impulsions venues de Londres, de New-York, de Berlin ou de Moscou qu'aux aspirations de Lyon, de Toulouse ou de Rennes. Paris est par excellence la ville internationale où le peuple fait des insurrections pour la Pologne ou pour l'Espagne et où la peinture dite française est l'oeuvre d'artistes étrangers.

Ces quelques faits, propres à la France, commandent pour une grande part nos possibilités humaines.

QUELLES SONT NOS CAPACITÉS ?

Puissance de travail ? Certes elle est considérable. Elle a fait magnifiquement ses preuves après la défaite de 70. Mais elle est handicapée par deux faits : la faiblesse de notre natalité qui maintient la population stationnaire et risquerait même de nous être fatale, n'étaient les naturalisations ; l'esprit individualiste qui fait du travail un moyen de jouissance personnelle et non un but collectif. L'évolution économique contemporaine qui ruine la petite propriété individuelle est éminemment funeste à la France, parce qu'elle sappe le goût du travail.

Discipline collective ? Qui soutiendra réellement que le peuple français est foncièrement indiscipliné ? Il a montré des qualités militaires qui lui ont assuré jadis la prépondérance en Europe, lorsque l'initiative d'un sous-officier ou d'un simple soldat avait une influence sur l'issue de batailles. En fait les Français aspirent à la

discipline "librement consentie", ce qui suppose discussion préalable et formation personnelle très poussée de chaque individu. Deux conditions bien difficiles à remplir. Si nous obéissons, c'est par intérêt ou par nécessité, jamais par goût ou par besoin.

Intelligence ? On nous a fait jadis la réputation du peuple le plus spirituel de la terre. En réalité, on jugeait ainsi notre aristocratique. Pourtant le peuple français a dans son ensemble des qualités intellectuelles exceptionnelles. Le nombre remarquable de savants, de penseurs et d'artistes de l'origine la plus humble en est la meilleure preuve. La civilisation française jouit d'un prestige mérité. On loue essentiellement son universalité, sa diversité, sa finesse. Mais elle reste marquée par ses origines gréco-latines. Le culte des sacrosaintes "humanités" n'a pas été ébranlé par les bouleversements politiques et économiques du siècle. Nous sommes des spécialistes du droit et des belles-lettres. Mais nous préférons les mathématiques à la physique. Dans les grandes découvertes, la France tient un rang éminent, mais bien rares furent les utilisations immédiates. L'abus de la littérature, de la critique subjective nuisent au fond à nos capacités d'action. Encore une fois, notre civilisation est faite pour l'individu. Elle s'accorde mal avec les tendances socialistes qui sourdent de toutes parts dans le monde.

Dynamisme ? Le mot fait fureur depuis le début du siècle, la chose aussi. Les grands rôles sur la scène mondiale sont tenus par les peuples dynamiques, c'est à dire doués de l'esprit d'aventure et d'entreprise. En sommes-nous dépourvus ? On nous accable de l'épithète de "statiques". Pourtant notre politique étrangère n'a jamais hésité devant les initiatives les plus audacieuses et nous nous sommes donnés un Empire. Il faut bien avouer que la masse du peuple français n'y a eu que peu de part. Nous avons découvert et nous administrons bien plus facilement que nous ne colonisons. Nous n'aimons pas à nous expatrier : notre attachement au sol natal nous interdit l'expansion. La prudence et les craintes féminines paralysent les audaces masculines. Il nous manque surtout la vocation de la mer qui a fait la grandeur de l'Angleterre. Nous nous sommes laissés absorber par le continent. Bretagne et Normandie ont difficilement conservé un esprit marin qui répond pourtant à leur structure. Le déclin de la marine française n'est pas seulement le fait de l'incapacité des dirigeants.

Ainsi nos aptitudes ont des limites nettement indiquées. Est-il possible de reculer ces dernières par une révolution morale et sociale ? Cela semble douteux. Mieux vaut cultiver nos qualités nationales et nos aptitudes régionales. Peut-être payons-nous notre hérédité celtique ? Ne le déplorons pas. Consolons-nous plutôt en développant notre culture trésor inappréciable légué par les ancêtres. Mais n'allons pas nous transformer en un musée vivant. Un peuple peut toujours améliorer ses institutions et préserver son capital. Malgré la rigueur de la crise actuelle, malgré les amputations du patrimoine, nous ne repartirons pas à zéro. Les Français ne seront pas nus sur une terre inculte.

QUE VALENT NOS INSTITUTIONS ?.-

Nos institutions ont été beaucoup moins éprouvées qu'il ne le semble. Nos établissements intellectuels ont fait leurs preuves. Certes, l'Académie Française n'est plus au complet et les Concours sont en désaccord sur leur Prix 43, mais l'université et les grandes écoles tiennent bon. Bien que trop littéraire et trop théorique l'enseignement

de nos écoles primaires et de nos lycées n'a rien de ridicule. Les voyages à l'étranger nous l'ont prouvé. L'armature administrative de Napoléon tient le coup malgré des routines et des "zabuz" dénoncés par de féroces chansonniers. Sur le plan social et économique, presque tout est à faire. La Charte du Travail répond à une nécessité profonde et inéluctable. Nos institutions militaires ont été mises à mal. Je n'en discuterai pas, mais il est certain que l'armée nouvelle sera fort différente de l'ancienne. Quant aux institutions politiques c'est la bouteille à l'encre. Des systèmes s'affrontent appuyés sur des expériences étrangères ou nationales. Depuis 150 ans, la France cherche sa forme idéale de gouvernement. Il serait bien étonnant qu'elle la trouvât brusquement et définitivement. De toutes façons, le parlementarisme pur a été condamné par les faits. Il est malheureusement à prévoir que nous gaspillerons beaucoup de nos énergies affaiblies à "faire" une inutile politique.

NOTRE EQUIPEMENT ECONOMIQUE EST-IL PERIME ?

Il ne faut pas médire du travail français. Les destructions de la guerre, si brutales, si étendues soient-elles, ne peuvent pas anéantir l'oeuvre admirable d'équipement agricole, industriel et commercial, réalisé depuis le Moyen-âge. La densité de notre réseau ferré est supérieure à celle de l'Allemagne. Nos routes sont un chef d'oeuvre, si même il manque par place des autostrades. Nos ports ont un équipement supérieur hélas, à leur trafic. Le rendement des usines est satisfaisant et la terre de France a fait l'objet de soins minutieux qui l'ont presque partout transformée. Les marais de Camargue sont devenus prairies, les cailloux de la petite Crau jardins fertiles, les terres froides du Rouergue greniers à blé, les granits de Bretagne terre à prairies et les sables de Flandre un des sols les plus riches d'Europe.

Il reste à faire cependant. Les voies navigables manquent au Midi, au Centre et à l'Ouest. Les terres les plus basses du Languedoc et de Camargue sont sans utilisation, les montagnes méridionales manquent de forêts. L'industrie est mal répartie. Le Nord, la Lorraine, la région lyonnaise et surtout Paris monopolisent les usines. Cette concentration excessive rend particulièrement vulnérable notre économie. Trop de régions françaises ignorent encore l'évolution moderne vers la spécialisation et la production en masse.

Cette méconnaissance se traduit dans l'indécision de notre politique économique. Notre agriculture a vécu dans une autarcie boiteuse qui n'avait même pas l'avantage de nous suffire. Depuis plus d'un demi-siècle se livre sur notre sol une lutte ardente entre la polyculture familiale et traditionnelle qui ne veut pas mourir et la culture moderne industrialisée qui n'arrive pas à s'imposer car elle viderait définitivement nos villages en dévalant les prix. La Révolution agricole a failli se produire à l'occasion de la crise de 1932. L'Office du blé et maintenant la revalorisation artificielle des produits du sol l'ont ajournée. Il ne semble pas que, la paix revenue, elle puisse tarder. L'industrie elle aussi devra s'adapter. Sur le marché mondial elle souffrait de ses prix de revient élevés, de sa faible standardisation, de la timidité de ses méthodes. Les productions industrielles les plus solides sont celles qui font intervenir notre qualité nationale : le goût. Encore faut-il qu'elles soient alimentées en matières premières que notre sol trop exigü est incapable de fournir à lui seul. Quant à l'organisation de notre commerce extérieur, elle est à reprendre à la

base : non seulement jusqu'ici il a été abandonné au hasard des initiatives privées, mais surtout l'économie d'après guerre sera obligatoirement une économie continentale ou mondiale.

QUE COMPTENT NOS CAPITAUX ET NOTRE EMPIRE.-

Nous avons encore des richesses à vrai dire plus précieuses. Elles étaient notre orgueil en 1939. La guerre a montré qu'elles étaient bien précieuses : ce sont les capitaux et l'Empire. En 1913, la France possédait des créances dans le monde entier et notamment dans les pays neufs d'Amérique et de Russie. Les placements à l'étranger étaient devenus une véritable manie des petits bourgeois. La grande guerre qui détermina un gros endettement en Amérique, la Révolution russe qui gela définitivement les capitaux prêtés au tsar et à ses industriels, les catastrophes monétaires qui un peu partout multipliaient les insolubles, amenuisèrent énormément notre position de prêteurs, prélevant des intérêts honnêtes sur les richesses mondiales. Néanmoins, à la veille de la guerre, les participations aux entreprises étrangères comblaient le lourd déficit de notre balance commerciale. Actuellement, toutes nos créances sont gelées. Peut-être les recouvrerons-nous un jour ! Mais des années durant nous aurons dû vivre sans elles. Que comptent des richesses auxquelles on n'a pas librement accès ? D'ailleurs, l'endettement que nous contractons depuis 4 ans et que nous contracterons pour notre reconstruction risque de transformer notre ancienne position de créancier en celle, plus facile au fond, de débiteur.

L'Empire est-il beaucoup plus solide ? Cette question eut été scellée l'an dernier encore. On doit à la vérité de dire que la France a réussi une oeuvre coloniale originale. L'Empire rapportait peu, mais le Français y était accepté par l'indigène et nulle révolte, nulle tentative d'insurrection par les armes ou par le boycott n'a suivi la diminution de prestige de Juin 40. Mais il faut se rendre à l'évidence : nous ne tenons l'Empire que par la complaisance des puissances maîtresses de la mer. Dès qu'un blocus rigoureux paralyse nos bateaux marchands ou nos flottes de guerre, il est impossible de maintenir la cohésion impériale. Si nous recouvrons notre Empire à l'issue de cette guerre, nous le tiendrons de la complaisance étrangère, comme un fief. Dans tous les cas, nous aurons dû vivre plusieurs années sans lui. Ses admirables richesses sont incapables de nous "dépanner" au moment critique. (La Hollande vit une expérience absolument semblable). Sans une flotte de premier rang et une marine marchande très développée notre Empire colonial sera toujours beaucoup plus un usufruit révocable qu'un capital intangible.

POURQUOI ESPÉRER ?

Ainsi esquissé, le bilan français peut apparaître pessimiste. En tous cas, il ne justifie pas des ambitions démesurées. Ni le sol, ni les hommes, ni les richesses acquises ne permettent des rêves de domination universelle ou même de contrôle continental. La sévère défaite de 40 a été une leçon salutaire. Elle a dégonflé des valeurs artificielles.

Pourtant, les motifs d'espérance ne manquent pas :

Le premier c'est la vivacité de la culture française qui ne donne pas signe d'épuisement et continue d'imposer le respect aux puissants du monde.

Le deuxième, c'est la cohésion profonde du peuple français qui ne connaît plus les particularismes régionaux à tendance autonomiste.

Le troisième, c'est la diversité des ressources naturelles et humaines, diversité qui empêchera toujours le pays de tomber aux abîmes.

Le quatrième c'est la possession de trois richesses naturelles irremplaçables : la façade européenne sur l'Océan, les gisements de bauxite du Midi, et surtout les minerais de fer les plus abondants du Continent.

Le dernier enfin, c'est que malgré la catastrophe et les terribles difficultés d'une guerre implacable de blocus, malgré les poussées de mécontentement, la puissance de travail demeure intacte. La terrible "neurasthénie collective" qui pesa sur l'Allemagne après la guerre de 30 ans ou même après 1918 n'est pas apparue en France. Pas plus en 1940 qu'en 1815 ou en 1871. Si vraiment, il y a "un miracle français" c'est bien celui-là. Il est le gage le plus sûr de notre continuité.

André PLANTIER

UN AN DE THÉÂTRE A LA HARDTHÖHE

Le Théâtre de la Hardthöhe relève du Mouvement Pétain. Mais il n'est ni une tribune politique ni une école de morale. La première qualité d'un spectacle c'est la vie. Toute pièce languissante doit être proscrite. C'est la règle que se sont imposés les responsables successifs GONON - BERTEAUD - COLLET, et enfin l'équipe BOYER - VASSAS LAGASSE - PLANTIER qui prépare dans le froid et l'obscurité les spectacles de fin d'année.

A LA RECHERCHE DES FEMMES FATALES. - Il n'est pas facile de monter un spectacle à la Hardthöhe. On s'étonne parfois que nous ne déchaînions pas chaque dimanche des cascades de rire ou des torrents de larmes. Peut-être sommes-nous victimes de l'abondance de nos moyens matériels : ampleur de la scène qui mesure 6 mètres sur 5, perfection des éclairages avec 5 herbes, une rampe et trois projecteurs, l'immensité de la salle qui contient bien mille spectateurs. Aussi, notre théâtre n'admet-il pas la médiocrité. Tel chanteur à la voix approximative qui obtient son succès dans une chambre du nouveau Camp ou au troisième étage d'un lit de Kommando, est noyé sur notre plateau. Tel acteur à l'aise sur les trois mètres carrés d'une scène improvisée est saisi chez nous d'un vertige qui paralyse sa voix et ses gestes.

Notre public n'est pas méchant. Il ne demande qu'à s'amuser. Ne lui proposons pas des rêveries métaphysiques ni des cheveux coupés en quatre. Il aime la musique gaie, le vaudeville, la comédie moderne. Mais comment trouver des "femmes-ersatz" ?- Le départ de COYTOUX vedette traditionnelle aux bras potelés et au timbre de voix Damia, fut une catastrophe qui empêcha le départ du "Train pour Venise". Les "Petites Illustrations" s'entassent sous la poussière : il y a trop de noms féminins sur la couverture. Du côté masculin, les bonnes volontés ne manquent pas, plusieurs nouvelles recrues ont fait leurs preuves dans des sketches et des courtes pièces.

"C'ETAIT UN MUSICIEN" ... Autre catastrophe : nous n'avons pas de chanteur capable d'affronter l'opérette et la musique chancelle sous

les coups du sort. L'embauche massive en Kommando et Les Relèves ont démolli l'orchestre de DANGLOT. Depuis six mois, WERQUIN se débat avec des musiciens-fantômes: ni pianiste, ni saxo, ni trompette. Pourtant la Hardthöhe a toujours un orchestre pour meubler le silence des entr'actes et jouer sans lassitude la marche florentine.

Rappelons enfin la misère de notre garde-robe. Le pantalon gris du jeune-premier a un postérieur ajouré qui arrête les plus beaux plans. Le costumier de Bonn fournit des vêtements hétéroclites. Et si nos spectateurs s'étonnent de payer 50 pfennigs leur entrée, nous ne pourrions que leur présenter les factures dont on nous laisse depuis un an l'entière responsabilité.

"COMÉDIES ET PROVERBES".- Au total qu'avons-nous fait ? Dans le genre sérieux une "évocation provinciale" atteignit bien involontairement du comique. La veillée du 24 Décembre 1942: "Noël sur la Place", a rencontré un accueil sympathique qui e permis de renouveler cette année l'expérience. "Voici Noël, notre Joie" préluqua à la Messe de Minuit.

Nous avons joué beaucoup de sketches. Mais nous sommes saturés de commissaires de police, de peivrots et de piqués. Max Rognier fait rire mais Derville est beaucoup trop lent. Aussi, a-t-on fait un succès aux vieux maîtres du comique Labiche (Les Suites d'un premier lit) et Feydeau (Feu la mère de Madame).

Rien ne vaut la pièce en trois actes mais elle exige deux mois de répétition et trois décors. Jacques BOYER et Léon CHAUVIRE font certes les prodiges, aidés par des peintres, des menuisiers, des électriciens et des machinistes bénévoles et dévoués. Mais ils ne peuvent créer le bois, le papier et les étoffes, devenus plus précieux que le chocolat. Aussi, nous n'avons présenté que deux grandes comédies: "Azais" où BERTHAUD fut un Baron Wurtz très personnel; "Jupiter", pièce toute nouvelle dont le thème un peu symbolique échappa à beaucoup mais qui passa brillamment la rampe par son comique bourgeois.

L'année nouvelle s'ouvrira par une troisième comédie "Liberté provisoire" de Michel Duran. Nous avons "adapté" cette pièce. Certaines scènes d'amour eussent été de mauvais goût sur une scène où malgré tout son talent René BOITIER ne peut faire oublier qu'il est un homme. De plus, le héros anarcho-communiste tient des propos assez déplacés.

DES FOLIES-BERGERE au CIRQUE D'HIVER.- N'oublions pas les deux revues du 1er Janvier et de Pentecôte. "En plein boom !" avec couplets, lyrics sketches originaux, compère et commère, avait la solidité d'une revue du Boulevard. "L'après-midi à l'A.B.C." alternait les attractions sportives musicales et théâtrales. Ces deux spectacles se terminèrent par un ballet fort bien réglé qui fut trissé. Les revues sont le meilleur spectacle prisonnier car elles occupent un nombre considérable d'acteurs, d'auteurs, etc... La disette musicale et lyrique nous a malheureusement empêchés d'en monter une nouvelle pour le Jour de l'An.

Il nous reste les clowns. Leurs numéros sont difficiles à mettre au point. Rien n'est plus odieux qu'un pitre enfariné mais rien n'est plus comique qu'un clown qui se hausse au souffre-douleur ahuri, accablé par la fatalité. Charlot nous l'a prouvé au cinéma. Charles COLLET a conquis le public de la Hardthöhe. Ses qualités exceptionnelles s'accordent avec le sûr métier de son partenaire. "JOJO et COCO" resteront les types les plus originaux du théâtre VI/G.

HONNEUR A NOS INVITES.- Notre bilan serait incomplet si nous ne rendions hommage aux troupes invitées sur nos planches. Le REVIER de la Hardthöhe, tout voisin malgré les barbelés, a étroitement collaboré avec nous. Il possédait récemment des duettistes de classe: NICHOU

et ZAZOU que la maladie et le Kommando nous ont enlevés. Le départ de Roger HALLOT pour le 575 n'a pas empêché les acteurs survivants de préparer pour Noël une pièce policière "Court-Circuit" mise en scène par LIEVRE.

En Janvier dernier la troupe du Kdo 262, entraînée par le Docteur JUREAU, joua le "Marius" de Pagnol. La composition magistrale de MONTAGUELLI qui fut un César très Rainu, emballa le public.

Tout différent fut "L'Otage" de CLAUDEL mis en scène par PAGES, et présentée en Septembre dernier par le Kdo P.U. 1. pour la plus grande joie des mystiques et des amateurs de poésie moderne.

Le P.U. 1 et le Kdo 152 Bauel n'ont pu nous présenter des spectacles impatiemment attendus. Nous ferons tout notre possible pour que ce ne soit que partie remise. De la confrontation des styles naît l'émulation et le théâtre d'amateurs a besoin d'excitants. Trois ans et demi de captivité excuseraient peut-être la facilité et la paresse. Mais ce n'est pas le moment "de lâcher les pédales" comme on dit à la Hardthöhe. Notre Théâtre ne faillira pas à sa double mission : chasser le carard et ramener un peu de finesse et de goût parmi des hommes qui lentement désertent l'esprit.

LE SPEAKER.

=====
=====

COMMUNICATIONS DE L'HOMME DE CONFIANCE.

CONCOURS DE L'Y.M.C.A. -

L'Y.M.C.A. (Unions chrétiennes des jeunes gens) nous fait connaître le délai de transmission des épreuves comptant pour le "Concours de la Captivité", primitivement fixé au 31 décembre 1943, est reporté au 28 Février 1944. Le règlement avait été porté à la connaissance des Hommes de Confiance d'Abschnitt lors de la réunion du 16 Novembre 1943.

COLIS ACHETES A LA Cx ROUGE AMERICAINE.-

Suite aux parutions du Bulletin du 15-10-43 et "Echo" d'Octobre. Les colis achetés à la Cx Rouge américaine par le Maréchal Pétain nous sont arrivés. La distribution se fera au cours du mois de janvier, à raison d'un colis pour deux. Je rappelle que seul le manque d'emballage en France n'a pas permis de refaire les colis, mais que ces colis constituent affectivement un don du Maréchal Pétain et de la France à leurs prisonniers.

PRESCRIPTIONS POUR L'ENVOI DES ETIQUETTES.

La Direction du Service des prisonniers de guerre me prie de rappeler encore une fois les prescriptions relatives à l'envoi d'étiquettes. Celle-ci ainsi que différentes œuvres continuant à recevoir des étiquettes ne portant aucune indication et qui sont envoyées en contradiction avec les prescriptions du communiqué No 88.

Il y a lieu de préciser :

- Que les prisonniers corses qui reçoivent leurs colis de leur famille directe habitant la Corse et pour lesquels aucun correspondant n'a pris la suite de la famille pour l'expédition de leurs colis, doivent envoyer leurs étiquettes à la Direction du Sec des Prisonniers de Guerre, "Service des colis Corses", 52 avenue Maréchal Foch, Lyon.

- Que les Nord Africains qui se trouvent dans la même situation doivent envoyer leurs étiquettes à la Sous Direction du Service des Prisonniers de guerre, 231, bd Saint Germain.



. SUPPLEMENT .

- Et enfin, que les prisonniers sans ressources ou appartenant à des familles sans ressources, doivent envoyer leurs étiquettes, soit à un comité auquel ils sont inscrits, soit, s'ils n'ont fait aucune demande d'inscription, au Comité départemental de la Croix Rouge ou au Comité Central d'assistance de leur département de résidence.

Je prie les Hommes de confiance de Kommandos de bien vouloir veiller à l'exécution des présentes mesures.

-----0-----